

TEMPLON



JEANNE VICERIAL

LIBÉRATION, 16 octobre 2021

La «Clinique vestimentaire» pense le corps et le vêtement

La chercheuse et créatrice textile Jeanne Vicerial expose, à Pantin, ses enveloppes corporelles, mi-costumes mi-sculptures. Un projet qui donne priorité à l'individu.



«Quarantaine vestimentaire. Jour 13: Menerva», création de Jeanne Vicerial. (Leslie Moquin/Leslie Moquin)

par [Marie Ottavi](#)

JEANNE VICERIAL

LIBÉRATION, 16 octobre 2021

Formée à la broderie, diplômée des Arts-Déco section design vêtement, chercheuse, inventrice, costumière, artiste, Jeanne Vicerial, 30 ans, ne cesse de déborder des champs dans lesquels on pourrait la claquemurer. Elle va et vient entre des territoires pluriels, avec un intérêt majeur pour la création textile, du sur-mesure au prêt-à-porter (elle dit faire du «*prêt-à-mesure*»), de la mécatronique (qui combine la mécanique, l'électronique et l'informatique) à l'étude anatomique. Le tout est guidé par une réflexion sur le vêtement, le corps au sens de l'écorce charnelle, vive, mouvante, souvent stéréotypée dans le cas des femmes, et sa représentation dans l'histoire de l'art, de la statuaire antique aux écorchés des études anatomiques. Ses travaux (des sculptures «*tricotissées*» – encore un mot de son cru – à partir d'un seul fil et des photographies où elles se met en scène vêtue de fleurs savamment cousues, parfois épinglées ou résinées avec un vernis) sont rassemblés sous une bannière, bien nommée «Clinique vestimentaire», laboratoire-vitrine dont elle présente ces jours-ci, aux Magasins généraux de Pantin (Seine-Saint-Denis), 42 pièces exposées dans un espace de 800 m².

Jeanne Vicerial interroge l'industrie de la mode, dans le droit fil du [manifeste antifashion de Lidewij Edelkoort](#), et dresse un constat comme point de départ de ses projets : «*Aujourd'hui, nous modifions notre corps pour correspondre à la normalisation du vêtement, des tailles standardisées : S, M, L. Avant l'avènement du prêt-à-porter puis de la fast-fashion, on ne modifiait notre silhouette que par le vêtement, la coupe, la ligne et des choses atroces comme le corset qui a d'ailleurs provoqué des descentes d'organes. Aujourd'hui, à l'inverse, c'est notre peau qui doit s'adapter.*» Dès ses premières recherches, elle veut remettre l'individu au début du processus, développe un projet autour du tissage musculaire, étudie pour cela l'anatomie, rencontre des chirurgiens, avant de réaliser une première collection intitulée *466 km /fil*. Elle crée des enveloppes corporelles, mi-costumes mi-sculptures, avec une difficulté de taille : un seul fil, toujours noir, d'une longueur infinie (88 ou 155 kilomètres par exemple) comme seul «tissu». Jeanne Vicerial pratique ainsi la «*plastique vestimentaire*» et fait de sa clinique «*un endroit où on peut penser et panser le vêtement*». «*J'ai joué avec l'idée que le chirurgien était le tailleur du XXI^e siècle, souligne la jeune femme. On n'a jamais autant utilisé les tatouages, qui sont des bijoux sur-mesure. On n'a jamais autant pris soin de notre corps avec toutes sortes de crèmes, comme si on venait tanner la peau.*»

JEANNE VICERIAL

LIBÉRATION, 16 octobre 2021

Elle a depuis réalisé des papesses géantes, à partir d'un fil unique qu'elle récupère et qui ne lui coûte donc rien. A la Villa Médicis où elle était pensionnaire en 2019 et 2020, elle a l'idée de rhabiller les sculptures masculines du jardin, l'un des plus beaux de Rome. Elle y découvre des statues d'hommes déjà très vêtues, dotées de tabliers et d'armes bien aiguisées. Elle se tourne vers les présences féminines, «*des Vénus aux draps mouillés, latentes et en état de jouissance*». Le confinement la force à tourner en rond : elle se met alors en scène, s'habille et se masque de fleurs cueillies dans les allées désertées par le jardinier des lieux. Elle mute en créature et se fait immortaliser par la photographe Leslie Moquin, elle aussi en résidence à l'Académie de France. Leur série commune, colorée – chose nouvelle pour Vicerial – est elle aussi exposée à Pantin, en miroir de ses créatures aux airs de guerrière, parfois éventrées d'où «s'échappent» des fleurs séchées.



«Vénus ouverte, dissection vestimentaire : ventre» de Jeanne Vicerial. (Louise Quignon. Hans Lucas. Viva Villa)

JEANNE VICERIAL

LIBÉRATION, 16 octobre 2021

L'ouvrage est minutieux, dense, aussi physique que philosophique. Pour parer au plus pressé, et parce qu'une pièce tissée manuellement peut demander mille heures de travail, Jeanne Vicerial a obtenu, en 2015, une bourse de recherche pour créer un outil qui puisse faciliter sa pratique : une machine qu'elle a développée en partenariat avec le laboratoire de mécatronique de l'Ecole des mines qui tisse en sept minutes ce qu'elle fait généralement en sept heures. Une version réduite de l'appareil sera exposée aux Magasins généraux, à deux pas de son atelier installé aux Grandes-Serres de Pantin, ancienne usine de tubes, sorte de «*cathédrale déchuée de l'industrie*» qu'elle quitte ces jours-ci pour installer sa clinique ailleurs et poursuivre ses opérations.